

DIMANCHE 18 OCTOBRE

Le journal du Festival

LUMIÈRE 2026



« Le Cinématographe amuse le monde entier.
 Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière

#09



« I'M THE DUDE, MAN! »
The Big Lebowski, histoire d'un film

The Big Lebowski (1998) © Polygram - Working Title / DR



**SORTIES D'USINE
DES FRÈRES COEN**
Chorégraphie et flipbook !

© Lila Benier

La Sortie d'usine des frères Coen !

Avec un vrai sens de l'organisation, et des indications précises et judicieusement lapidaires, les cinéastes américains ont traversé la rue...

Le cinéaste Radu Mihaileanu est le premier arrivé dans le Hangar du Premier film, bientôt rejoint par Sabine Azéma qui discute avec la réalisatrice Danièle Thompson. Benoît Magimel, Daniel Auteuil et la cinéaste libanaise Nadine Labaki, invitée d'honneur de cette 18^e édition se retrouvent à quelques mètres de l'actrice Frances McDormand, et la scénariste-réalisatrice Tricia Cook. Avant de lancer le tournage, les frères Coen ont visionné dans la salle du hangar les trois versions originales des *Sorties d'usine* Lumière, puis le remake signé par Francis Ford Coppola.

Sur le plateau de tournage : « on va d'abord faire un plan sur le flipbook des *Sorties d'usine* Lumière (clin d'oeil aux frères Lumière, petit livret de photographies qui représentent une scène en mouvement), puis on va faire un genre de chorégraphie qui nous conduira à notre version », annonce Joel Coen en montrant le flipbook aux acteurs. Une première répétition pour que chacun prenne ses marques. « Action ! » Devant la caméra, l'acteur-réalisateur James Franco est au premier plan pour la scène du flipbook. Les autres acteurs s'activent de part et d'autre du champs. « Essayez de ne

pas trop vous approcher de la caméra », rappelle Ethan Coen. « And cut ! » La troisième prise sera la bonne. Le remake s'ouvre sur un gros plan du flipbook feuilleté par James Franco. Puis la caméra monte lentement : les acteurs entrent dans la danse. Baiser fougueux entre Nadine Labaki et son mari, le musicien Khaled Mouzanar. Des comédiens enfourchent leurs vélos, d'autres cajolent des chiens, comme dans le film originel. Une bataille entre deux actrices pour un parapluie, et un autre baiser d'anthologie signé Bérénice Béjo et Michel Hazanavicius. « On a beaucoup pratiqué », précise le réalisateur de *The Artist*. Benoît Magimel ferme le cortège. Dans la salle de projection, le casting ne se trompe pas, la prise numéro 3 est la meilleure. Applaudissements pour les lauréats du 18^e Prix Lumière. Sur la scène, Ethan Coen confirme : « je vois que Joel commence à partir, c'est que la prise est bonne ! »

— Laura Lépine

Bérénice Béjo, Michel Hazanavicius

Valentin Campagne

Frances McDormand

Malou Kebizi



Joel et Ethan Coen

Benoît Magimel

Avant de lancer les tournages, les frères Coen ont visionné les 3 versions originales des *Sorties d'usine* Lumière.

FOCUS



Un flic

« Les seuls sentiments que l'homme ait jamais été capable d'inspirer au policier sont l'ambiguïté et la dérision... » Cette citation de Vidocq est en préambule d'un polar tout à fait extraordinaire, *Un flic*, de Jean-Pierre Melville. Outre le fait qu'il s'agit du premier (et meilleur) film réunissant de façon lapidaire mais marquante, Catherine Deneuve et Alain Delon, cette œuvre est à Delon, ce que *Eyes Wide Shut* de Stanley Kubrick est à Tom Cruise. Une forme d'autoportrait qui ne dit pas son nom. Comme si tout le génie de ces deux grands cinéastes avait été de piller leurs acteurs principaux avec un assentiment non-dit et foncièrement troublé de leurs parts. Le teint pâle et

have de l'homme qui se ment à lui-même et le sait parfaitement, Delon, sa beauté impitoyable, traverse ce récit en commissaire dont on se demande en permanence si le hors-la-loi, la part de salaud, ce n'est pas lui qui la porte. Melville enchaîne les séquences totalement inspirées. Il joue avec l'ombre et la lumière quand il s'agit pour son flic de se révéler. Il profite de la potentielle froideur du visage de Delon pour le laisser impavide, de profil face à une Deneuve spirituelle à souhait. Tout à coup, il rapproche la caméra pour chopper un acte délictueux et tragique que cet homme censé défendre la loi laisse faire, aux yeux de tous. Et puis ! Las ! Il oblige (mais oblige-t-on

vraiment Delon ?) son comédien fétiche à jouer l'homme salement violent dans une séquence face à un personnage d'indic trans, entre haine et désir. Autour de ce flic, le monde, les braquages, les affaires souterraines, les bons acteurs, résonnent comme un écrin réussi pour une œuvre aujourd'hui toujours aussi séduisante, et le premier rôle de flic de toute la carrière de Delon, qui le transforme en sommet d'ambiguïté orgueilleuse et dérisoire.

— Virginie Apiou

SÉANCE
Un flic de Jean-Pierre Melville (1972, 1h41)
> INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR) Dim 18, 14h

Un flic (1972)



À LUMIÈRE

Joel et Ethan Coen en conférence de presse :

Joel : « La situation politique américaine a toujours innervé nos films, mais jamais traitée de manière frontale. Ce n'est pas notre genre. »

Ethan : « C'est quelque chose à laquelle on ne pense pas, on ne commente rien, nous ce qui nous intéresse, c'est notre histoire. Mais chacun peut évidemment y voir ce qu'il veut. » — **Propos recueillis par VA**



La réalisatrice Audrey Diwan, sur *Une journée particulière*, d'Ettore Scola :
« C'est une histoire belle car elle est éphémère. J'ai été particulièrement touchée à l'endroit où l'intime se referme. Avec son prolongement politique, il y a une double détonation qui va résonner fort en vous. Le message du film entraînera forcément une réflexion sur le récit collectif dans lequel on est nous-mêmes en train de s'installer. » — **Propos recueillis par Fanny Bellocq**

VIVE LE MUET !

Alice...



Alice (2026)

Le cinéma muet est un des grands codes chaque année du festival Lumière, et pas seulement grâce aux films des frères... Ciné-concerts de toutes les sortes pour des films de toutes les longueurs réinventent à chaque fois la narration des films. Cette année s'ajoute le portrait d'une fille oubliée, et quelle fille, une pionnière, la cinéaste Alice Guy !! La première réalisatrice de l'histoire du cinéma.

Les deux premiers épisodes de la série biopic *Alice*, réalisée par Virginie Verrier et Guillaume Lornegan, et projetés à Lumière, sont une façon ludique, et qui n'est que justice, de revenir sur le destin hors norme de cette artiste, ici incarnée par Bérénice Béjo. Alice Guy a un peu tout inventée, la comédie en réalisant *La Fée aux choux* en 1896, mais aussi le péplum, et en tout quelques centaines de petites œuvres que la postérité va engloutir au profit des films de réalisateurs. Guy a même fait une partie de sa carrière à Hollywood. Cela ne l'a pas empêchée d'être pendant des décennies rayée, effacée de la mémoire de l'histoire du cinéma. Avec une vigueur physique manifeste, Bérénice Béjo joue de tout son corps pour faire comprendre combien le simple fait d'être une femme pouvait nuire au talent d'une personne. La série en 6 épisodes montre bien les rouages d'une industrie naissante, leurs enjeux, et cette fille au milieu, indépendante, dont les hommes prennent ce qui n'est que de l'audace pour de l'insolence avec un soupçon de d'insistance déplacée... Pour savoir comment Alice va vivre son voyage dans le monde d'un cinéma en construction, il faut voir la suite dans les prochains épisodes. — VA

SÉANCE
Alice - Épisodes 1 et 2 de Virginie Verrier & Guillaume Lornegan (2026, 1h30)
> PATHÉ BELLECOUR Dim 18, 10h45

ET AUSSI
On en profite pour annoncer la création d'un prochain festival consacré uniquement au cinéma... MUET !



QUIZ?

UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

(1977) d'Ettore Scola

Testez vos connaissances sur ce classique du cinéma italien !

1 Quel est le point commun des deux héros ?

- A. La passion du jeu
- B. La solitude
- C. Voyager

2 Le film se déroule à quelle époque ?

- A. L'Italie fasciste de 1938
- B. L'Italie fasciste de 1943
- C. L'immédiate après Seconde Guerre mondiale

3 Où se retrouvent Antonietta et Gabriele ?

- A. Dans la cave
- B. Sur le toit de l'immeuble
- C. À la piscine

4 Quelle est la particularité de l'image du film ?

- A. Le noir et blanc
- B. Les couleurs saturées
- C. Le sépien

5 Quel sujet le film ne traite pas ?

- A. L'homosexualité
- B. La protection animale
- C. La condition des femmes

6 Combien de films ont fait ensemble les deux acteurs ?

- A. 19
- B. 14
- C. 10

SÉANCE

Une journée particulière d'Ettore Scola

(Una giornata particolare, 1977, 1h45)

> **PATHÉ BELLECOUR** Dim 18, 14h30

Une journée particulière (1977)

JOUEZ!

Fan des frères Coen ?

De quel film est extrait cette image ?

Indice : Série !

Réponse au dos !

Réponse d'hier : True Grit (2011)

LE DOC DU JOUR

« Hello, je suis Jane Birkin. »

Jane comédienne, d'Emmanuel Barnault porte bien son titre. Un mélange des différentes facettes de l'artiste anglaise et sa simplicité.

LE SUJET : Portrait de Jane Birkin, versant comédienne !

LA MÉTHODE : Des images d'archives montrant Jane Birkin en interview, en tournage notamment celui de Slogan qui marque la rencontre avec Serge Gainsbourg, mais aussi des films de famille, des propos pris sur le moment de personnalités, des extraits de films...

LE + : « Jane Birkin, les pieds vaguement sur Terre, nous emmène dans son monde de douce folie ». Ainsi commence le documentaire d'Emmanuel Barnault sur la carrière de comédienne de Jane Birkin. Par un montage gracieux, sans voix of, ni témoignages récents, on passe par plusieurs périodes de la vie d'actrice avec une vraie fluidité et la valeur des images qu'on peut idéalement dater. « Elle est stupéfiante » lâche Jean-Louis Trintignant sur le plateau du Mouton enragé de Jacques Deville. Plus que sa beauté, ce documentaire révèle le tempérament blagueur, spontané, tragique et magnifique de l'artiste interprète selon ses propres mots de fille « prête à tout, mais un peu perdante » parfois. On retrouve avec plaisir le couple populaire qu'elle forma à l'écran avec Pierre Richard. On apprend plein de choses dont le conseil qu'on lui donna de ne surtout pas prendre des cours de comédie de peur de tuer sa nature si naturelle. « Les gens vous aiment quand vous êtes léger », analyse-t-elle dans une perpétuelle recherche de devenir meilleure. — **VA**

SÉANCE

Jane comédienne d'Emmanuel Barnault (2025, 47min)

> **INSTITUT LUMIÈRE (VILLA)** Dim 18, 10h30

CLÔTURE



Lebowski, un curieux art de vivre !

The Big Lebowski (1998)

Un peignoir, un vieux tapis et un club de bowling ont contribué au succès d'un film qui se joue des codes du film noir.

Il y aurait une foule de façons de raconter **The Big Lebowski**. La première serait de le résumer à un best of de répliques en v.o. — « *Nobody calls me Lebowski. You got the wrong guy. I'm the Dude, man !* » La seconde consisterait à pitcher le film en mode sibyllin : « *c'est l'histoire d'un tapis souillé qui disparaît du salon d'un type qui ne comprend pas* ». Et une troisième consisterait à donner la recette du White Russian dont The Dude (le Duc) se délecte dès potron-minet. Cependant, le septième long des frères Coen - sorti deux ans après *Fargo* en 1998 - mérite plus d'égards. C'est une comédie policière qui sabote les règles du polar ; un portrait de l'Amérique où un loser magnifique devient une figure de résistance à l'ordre du monde, sans avoir rien demandé. C'est enfin un film à travers lequel un nombre considérable de fans ont identifié un nouvel art de vivre... en peignoir.

L'idée vient en partie de Raymond Chandler, ce qui n'en fait pas exactement un film de détective : Lebowski alias Jeff Bridges est un oisif fumeur de weed « *qui se fait un peu vieux* » expliquait Ethan Coen au *Los Angeles Times* en 1998. Avec Joel, ils reprennent les codes du film noir et les font dérailler, à partir d'un enlèvement, qui met en scène des truands, un millionnaire et les copains avec qui il joue au bowling. C'est peu de dire que l'intrigue est embrouillée. Mais c'est voulu, afin

qu'il apparaisse que le type au milieu de l'écran en guenilles et sandales, semble le moins bien équipé pour en venir à bout.

À la sortie du film, les Coen ont été oscarisés un an plus tôt pour *Fargo*, mais *The B.L.* ne rencontre pas le succès espéré. Jeff Bridges le premier est « un peu déçu », convaincu qu'il était que le public adorerait cette folie. Il ne pouvait pas encore mesurer le phénomène à venir, qui donnerait lieu à des « *Lebowski Fest* » à travers les États-Unis et le conduirait à ressortir sa drôle de tenue pour des spots de pub et des happenings télévisés.

The Big Lebowski, - inspiré d'un personnage réel, le producteur Jeff Dowd qui avait aidé les Coen à leurs débuts -, occupe ainsi une place singulière dans l'œuvre des Coen. Après la noirceur de *Fargo*, le duo poussait ici plus loin son goût du chaos, des personnages lunaires et des rebondissements qui se dégonflent à mesure qu'on croit comprendre où ils nous conduisent. Autour de Dude, Walter (John Goodman), vétéran du Vietnam qui règle tout par la colère, Donny (Steve Buscemi), perpétuellement sommé de se taire, composent un trio comique dont l'alchimie repose sur la précision des répliques et leur caractère naturel. Et pourtant, si les échanges « *semblent improvisés, ils ne l'étaient jamais* » a révélé John Goodman.

Comment le Dude est devenu culte ? Peut-être par sa façon de transformer l'inaction en philosophie. Il ne cherche ni la réussite, ni la domination, il veut juste qu'on lui rembourse son tapis, « *qui faisait toute la pièce* ». Au pays de la performance que demeure l'Amérique, son art de ne pas se laisser entraîner dans la course, conserve sans doute quelque chose de subversif.

— Carlos Gomez



The Big Lebowski (1998)

SÉANCE DE CLÔTURE

The Big Lebowski

de Joel and Ethan Coen (1998, 1h57)

> **HALLE TONY GARNIER** Dim 18, 15h

EXPO

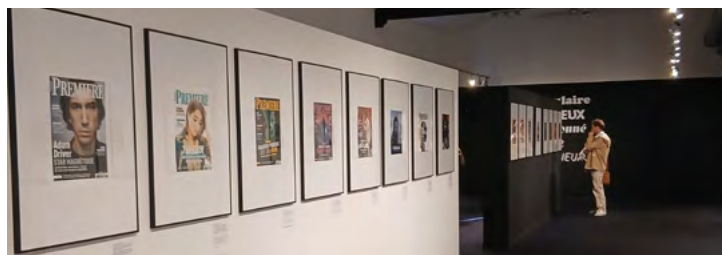
Voyage au pays d'un magazine de cinéma, populaire !

50 ans de presse spécialisée, ce n'est pas si courant. Le mensuel PREMIERE l'a fait. Le premier numéro est paru en novembre 1976. Visiter cette exposition, c'est remonter le temps, les modes visuelles et se souvenir de certains artistes, mais pas seulement. C'est donc une manifestation artistique intéressante à plusieurs points de vue.

Du côté du marketing, on peut s'amuser à juger les logos, dont ceux des années 1990, sont les ancêtres visuels de séries vintage actuelles façon *Stranger Things*. Ceux qui en ont l'âge pourront jouer avec une petite nostalgie à se souvenir des numéros de *Première* qu'ils attendaient et découvraient chaque mois et qui évoluaient avec les nouvelles typos, les formats plus ou moins larges.

Du côté éditorial, les unes marquent des changements par la personnalité saisie pour toujours. Et il est autant émouvant, qu'informatif de retrouver des grandes figures du cinéma français, comme Lino Ventura, oui ! en couv' !, des comédiens plus discrets comme Claude Brasseur, quelques internationaux qui sont toujours là, les immuables Steven Spielberg, Isabelle Huppert, et quelques stars étrangement marquantes pour toujours comme Björk ou le fabuleux David Lynch...

À la fin de la visite, on est passé au cœur d'une aventure de presse qui perdure, d'équipes en équipes, avec en son centre le cinéma et toujours la fameuse question chaque mois : qui on met en couv' ? — **VA**



Première, 50 ans de cinéma

PREMIERE
PREMIERE
PREMIERE
PREMIERE
PREMIERE
PREMIERE
PREMIERE
PREMIERE
PREMIERE
PREMIERE

EXPOSITION

Première, 50 ans de cinéma

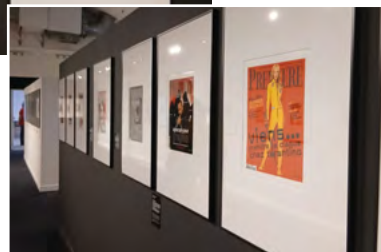
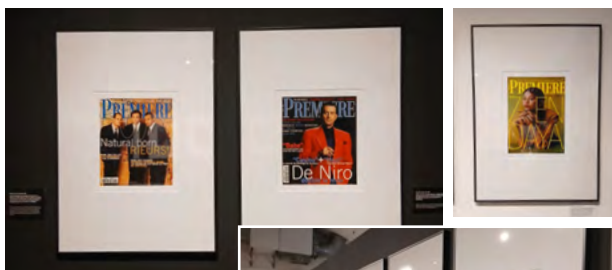
> **GALERIE CINÉMA**

20 rue du Premier-Film, Lyon 8^e

Du mardi au dimanche de 11h à 19h

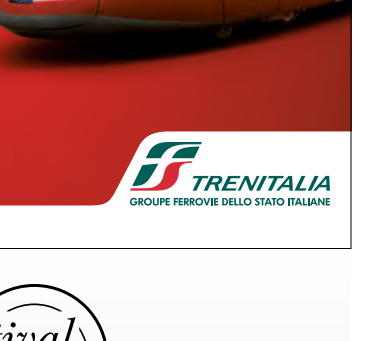
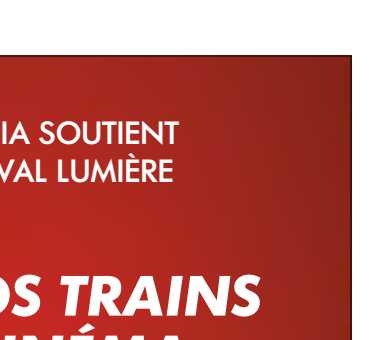
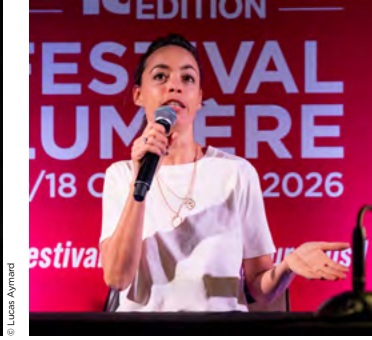
tous les jours de 10h à 20h

pendant le festival



À LUMIÈRE

ÇA S'EST PASSÉ



Festival Lumière 2026 : prolongations !

Du 21 octobre au 19 novembre 2025

L'Institut Lumière programme, comme chaque année le **Best of Lumière**, qui permettra de revoir les temps forts de l'édition 2026, avec des films de Joel et Ethan Coen, Ettore Scola, Norman Jewison et les grandes découvertes de Lumière 2026...

Places à acheter sur institut-lumiere.org

TRENITALIA SOUTIENT
LE FESTIVAL LUMIÈRE

**AVEC NOS TRAINS
OU AU CINÉMA,
ON AIME VOUS
VOIR VOYAGER.**

3 LIGNES
Lyon-Paris
Lyon-Milan
Lyon-Marseille

Réservez sur
trenitalia.fr

TRENITALIA
GRUPPO FERROVIE DELLO STATO ITALIANO

Festival LUMIÈRE
10-18 octobre 2026 - Lyon, France

Rédaction en chef : Virginie Apiou
Suivi éditorial : Thierry Frémaux
Rédaction : Fanny Bellocq, Carlos Gomez, Laura Lépine
Conception graphique et réalisation : Justine Ravinet

Imprimé en 7 900 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier-Film, 69008 Lyon
www.festival-lumiere.org

Réponse au jeu Coen du jour : Fargo (1996)